

**Schuldbetreibungs- und Konkursrecht.
Poursuite et Faillite.**

**I. ANWEISUNGEN DER SCHULDBETREIBUNGS-
UND KONKURSKAMMER**

**INSTRUCTIONS DE LA CHAMBRE DES POUR-
SUITES ET DES FAILLITES**

**10. Anweisungen, Instructions, Istruzioni.
(11. 9. 1947.)**

Beschränkungen im Zahlungsverkehr und in der Verfügung über ausländisches Vermögen (gemäss dem Kreisschreiben Nr. 30 des Bundesgerichtes).

Restrictions en matière de paiements et de disposition sur des avoirs étrangers (selon la circulaire n° 30 du Tribunal fédéral).

Restrizioni in materia di pagamenti e di disposizioni degli averi degli stranieri (secondo la circolare n° 30 del Tribunale federale).

Die Schweizerische Verrechnungsstelle in Zürich, der die Anwendung der Sperrbeschlüsse des Bundesrates vom 16. Februar, 27. April, 29. Mai, 3. Juli, 30. November 1945 und 26. Februar 1946 sowie des Abkommens von Washington vom 25. Mai 1946, von der Bundesversammlung genehmigt am 27. Juni 1946, obliegt, macht uns darauf aufmerksam, dass die Vorschriften des Kreisschreibens Nr. 30 des Bundesgerichtes vom 9. Juli 1945 (BGE 71 III 33) von manchen Betreibungs- und Konkursämtern nicht beachtet werden. Wir ersuchen Sie, den Adressaten jenes Kreisschreibens dessen Vorschriften in Erinnerung zu rufen und auf genaue Einhaltung derselben zu dringen.

Bei dieser Gelegenheit heben wir, entsprechend einem Bescheid vom 23. Februar 1946 (BGE 72 III 19), nochmals hervor, dass die in den Ziffern 1, 2 und 4 des Kreisschreibens Nr. 30 je in einem Absatz enthaltene Freigrenze bis zu Fr. 2000.— nur für die Fälle der betreffenden Absätze gilt, und dass von diesen Fällen abgesehen die Vorschriften des Kreisschreibens an keine Wertgrenze gebunden sind. Insbesondere bezüglich der dem Abkommen von Washington unterstehenden « Deutschen in Deutschland » (einschliesslich juristischer Personen und Handelsgesellschaften mit Sitz in Deutschland) ist demnach das Kreisschreiben in jedem Falle anwendbar, gleichgültig auf welchen Betrag sich die Arrest- oder Betreibungsforderung, der Wert der arrestierten oder gepfändeten Gegenstände, die Betreibungssumme oder der Wert des Pfandes in der Pfandverwertungsbetreibung, das Betreibungs- oder Konkursergebnis oder das Liquidationsergebnis beim Nachlassvertrag mit Vermögensabtretung beläuft. Wollen Sie die Adressaten des Kreisschreibens auch hierauf nachdrücklich hinweisen.

L'Office suisse de compensation, à Zurich, qui est chargé d'assurer l'application des arrêtés du Conseil fédéral des 16 février, 27 avril, 29 mai, 3 juillet, 30 novembre 1945 et 26 février 1946 ainsi que de l'accord de Washington du 25 mai 1946, approuvé par l'Assemblée fédérale le 27 juin 1946, nous fait observer que les dispositions de la circulaire n° 30 du Tribunal fédéral du 9 juillet 1945 (RO 71 III 38) ne sont pas respectées par tous les offices de poursuite et de faillite. Nous vous prions de bien vouloir appeler à nouveau l'attention des intéressés sur cette circulaire et les inviter à se conformer strictement à ses prescriptions.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler que, selon la réponse donnée à l'Office des poursuites de la Ville de Saint-Gall le 23 février 1946 (RO 72 III 19), la somme de

2000 fr. dont il est question sous chiffres 1 al. 2, 2 al. 3 et 4 al. 3 de la circulaire n° 30 concerne exclusivement les cas envisagés dans les susdits alinéas, et que sous réserve de ces cas-là, les prescriptions de la circulaire sont applicables sans restriction aucune. Pour ce qui concerne particulièrement les « Allemands en Allemagne » qui sont soumis à l'Accord de Washington (y compris les personnes morales et les sociétés commerciales ayant leur siège en Allemagne), les dispositions de la circulaire sont applicables dans tous les cas, quels que soient le montant de la créance pour laquelle le séquestre ou la saisie sont opérés, l'estimation des biens séquestrés ou saisis, la somme en poursuite, la valeur présumée des objets frappés du gage ou le produit de la poursuite, de la faillite et de la liquidation en cas de concordat par abandon d'actif. Vous voudrez bien attirer l'attention des offices de poursuite et de faillite et autres intéressés sur ce point-là également.

L'Ufficio svizzero di compensazione a Zurigo, cui incombe di applicare i decreti del Consiglio federale 16 febbraio, 27 aprile, 29 maggio, 3 luglio, 30 novembre 1945 e 26 febbraio 1946 come pure l'accordo concluso a Washington il 25 maggio 1946 e approvato dall'Assemblea federale il 27 giugno 1946, ci fa osservare che le disposizioni della circolare n° 30 emanata dal Tribunale federale il 9 luglio 1945 (RU 71 III 43) non sono rispettate da tutti gli uffici d'esecuzione e dei fallimenti. V'invitiamo a richiamare nuovamente questa circolare agli interessati e ad insistere affinché si attengano rigorosamente alle sue prescrizioni.

Vi rammentiamo pure che, secondo la risposta data all'Ufficio d'esecuzione della Città di San Gallo il 23 febbraio 1946 (RU 72 III 19), la somma di fr. 2000, di cui è cenno sotto le cifre 1 cp. 2, 2 cp. 3 e 4 cp. 3 della circolare n° 30, concerne esclusivamente i casi previsti dai suddetti

capoversi; eccezion fatta di questi casi, le prescrizioni della circolare sono applicabili senz'alcuna restrizione. In particolare, per quanto riguarda i « Germanici in Germania » (comprese le persone giuridiche e le società commerciali con sede in Germania) che soggiacciono all'accordo di Washington, le disposizioni della circolare sono applicabili in ogni caso, qualunque siano l'ammontare del credito per cui il sequestro o il pignoramento sono effettuati, la stima dei beni sequestrati o pignorati, la somma in escussione, il valore presumibile dei beni colpiti dal pegno o il ricavo dell'esecuzione, del fallimento o della liquidazione in caso di concordato mediante abbandono dell'attivo. Anche su questi punti vorrete richiamare l'attenzione degli interessati.

II. ENTSCHEIDUNGEN DER SCHULDBETREIBUNGS- UND KONKURSKAMMER

ARRÊTS DE LA CHAMBRE DES POURSUITES ET DES FAILLITES

11. Arrêt du 10 mars 1947 dans la cause Banque cantonale vaudoise.

Séquestre d'un immeuble. Estimation. L'office est tenu de procéder lui-même à l'estimation de l'immeuble, en s'entourant au besoin de l'avis d'experts; il ne doit pas se contenter de se référer à la taxe fiscale (art. 97 LP et 9 al. 1 ORI). L'estimation par des experts, prévue par l'art. 9 al. 2 ORI peut-elle être requise en cas de séquestre et à quelles conditions? (Questions réservées.)

Arrestierung eines Grundstücks. Schätzung. Das Betreibungsamt selbst hat die Schätzung vorzunehmen und hiezu wenn nötig Sachverständige beizuziehen; es darf nicht einfach auf die Steuerschätzung abstellen (Art. 97 SchKG und 9^a VZG). Kann im Falle des Arrestes eine neue Schätzung durch Sachverständige nach Art. 9^a VZG verlangt werden? Voraussetzungen? (Fragen vorbehalten.)

Sequestro d'un fondo. Stima. L'ufficio stesso è tenuto a stimare il fondo, chiedendo, ove occorra, l'avviso di periti; non deve

basarsi semplicemente sul valore fiscale (art. 97 LEF e 9 cp. 1 RRF). La stima a mezzo di periti può essere chiesta in caso di sequestro e a quali condizioni? (Questioni riservate.)

A. — Le 11 janvier 1947, à la réquisition de la Banque cantonale vaudoise, l'office des poursuites de Genève a fait séquestrer au préjudice d'Etienne Bolle une villa qui est inscrite au registre foncier au nom d'Eugène Bolle, fils du prénommé. Le même jour, il a imparti à la créancière un délai de 10 jours pour ouvrir action contre Eugène Bolle.

Le procès-verbal de séquestre portant la mention: « Estimation fiscale: 60 304 fr. » a été envoyé à la Banque cantonale vaudoise le 22 janvier.

Le 24 janvier, la Banque cantonale vaudoise a porté plainte auprès de l'autorité de surveillance tant au sujet de la sommation d'ouvrir action — qui, à son avis, aurait dû être renvoyée jusqu'après la saisie — qu'au sujet de l'estimation de l'immeuble. Elle se plaignait à cet égard que l'office n'eût pas procédé à l'estimation de la villa et soutenait qu'il n'aurait pas dû en tout cas se contenter d'indiquer sur le procès-verbal de séquestre l'estimation fiscale qui ne correspondait pas à la valeur réelle. La villa étant grevée d'hypothèques à concurrence de 38 000 fr., sa valeur devait évidemment dépasser la valeur fiscale, car, disait-elle, en général les banques ne prêtent pas sur des villas plus que le 40 % de leur valeur.

Par lettre du 25 janvier 1947, elle a requis l'office de procéder à une estimation de la villa en se déclarant prête à faire l'avance des frais nécessaires.

Par décision du 7 février 1947, l'autorité de surveillance a rejeté le recours.

Elle a jugé en résumé que c'était à tort que la recourante soutenait que l'estimation de l'immeuble n'avait pas été faite en conformité de la loi, car rien n'obligeait l'office à s'entourer de l'avis d'experts; qu'on aurait pu, il est vrai, faire procéder à une nouvelle estimation selon l'art. 9 al. 2 ORI, mais que cette mesure n'était pas